



HAL
open science

Comment devient-on un parti ?

Daniel Boy, Loïc Blondiaux, Guillaume Courty

► **To cite this version:**

Daniel Boy, Loïc Blondiaux, Guillaume Courty. Comment devient-on un parti?. Politix, 1990, 3 (9), pp.15 - 17. 10.3406/polix.1990.974 . hal-03458134

HAL Id: hal-03458134

<https://sciencespo.hal.science/hal-03458134>

Submitted on 30 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment devient-on un parti ?

In: Politix. Vol. 3, N°9. Premier trimestre 1990. pp. 15-17.

Citer ce document / Cite this document :

Boy Daniel, Blondiaux Loïc, Courty Guillaume. Comment devient-on un parti ?. In: Politix. Vol. 3, N°9. Premier trimestre 1990. pp. 15-17.

doi : 10.3406/polix.1990.974

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1990_num_3_9_974

Comment devient-on un parti ?

IL EST COURANT de faire remonter l'émergence de l'écologie politique à la candidature de René Dumont à l'élection présidentielle de 1974*. C'est le premier candidat écologiste à l'échelon national, même si des candidats écologistes se présentent pour la première fois à des partielles, en 1973 en Alsace. Mais, les écologistes émergent véritablement au niveau national pour la première fois en 1974 avec un candidat soutenu non pas un parti mais par une espèce de comité de soutien très parisien, issu d'associations de militants. Et c'est la première fois qu'existe un vote écologiste national. On fait donc remonter là l'origine parce que c'est commode : c'est le premier point de la courbe.

En revanche, la première expression sociale de l'écologie comme mouvement idéologique en voie de constitution se situe à la fin des années 60 aux Etats-Unis avec le grand livre de Rachel Carsons (*Le printemps silencieux*) qui soulève un extraordinaire débat, toute une polémique sur le problème des pesticides qui tuent les oiseaux. En France, à la toute fin des années 60, deux grandes affaires : le naufrage du Torrey Canyon et la défense du parc de la Vanoise jouent le rôle de catalyseurs. Dans les années 1972-73, on assiste à une explosion de journaux écologistes : *Le sauvage*, *La gueule ouverte*, plus une infinité de petits journaux. Il faudrait étudier le rôle des journalistes qui forment l'Association des journalistes écologistes et qui vont lancer énormément de thèmes en partant des poissons qui meurent dans les rivières à cause des pesticides. Ils vont embrayer sur la Vanoise, etc. Un vrai groupe de pression de journalistes va se créer. Ceux-ci vont faire passer les thèmes de défense de l'environnement dans les journaux de grande diffusion, dont *France-soir* en particulier qui va devenir pendant un certain temps un journal très "écologique" ou en tous cas très enclin à défendre les thèmes de l'environnement.

L'entrée dans le jeu électoral

Mais il faut en réalité distinguer deux phénomènes : l'écologie électorale et son évolution depuis 1974 d'une part et le problème de la sympathie générale vis-à-vis du mouvement de la nature et de l'environnement dans la société d'autre part. Sur le premier point, l'écologie est à son maximum en 1978 (200 candidats et 4% des voix où ils se présentent). Dès 1977, dans la banlieue parisienne, il y avait de très jolis scores d'écologistes alliés avec des centristes, signe qu'il y avait des créneaux aux municipales. L'écologie est en courbe ascendante jusqu'à la fin des années 70. Elle diminue, son point le plus bas est 1986, puis remonte jusqu'aux européennes de 1989.

* Ce texte est issu d'un entretien préparé par Guy Birenbaum et Florence Haegel.

En ce qui concerne le second point, on observe qu'un très vaste mouvement de soutien à l'écologie environnementale éclôt au début des années 70 avant que la crise économique ne s'enracine. Jusque vers le milieu des années 70, le problème de la crise économique n'est pas dominant. Mais dès ce moment, les thèmes dominants deviennent le chômage et les problèmes économiques. C'est la fin du thème de "la croissance zéro" et les réflexions du Club de Rome rencontrent un moindre écho. A partir de 1988, dès l'élection présidentielle, il y a un desserrement de l'emprise de la crise économique et les retombées des deux ou trois catastrophes écologistes de l'année précédente : phoques de la mer du Nord, marée noire en Alaska et problème de la couche d'ozone. Dans le même temps s'est opéré le passage de la pression locale au travers d'associations - c'est-à-dire l'écologie environnementale agissant comme syndicat de défense de la nature, mouvement complètement éclaté qui réagit ici et là à tel barrage, à tel problème de pollution locale - à un mouvement qui s'exprime au niveau national, voire qui brigue des sièges aux élections. Les écologistes ne s'en sont, je crois, même pas rendu compte.

Le bon usage des élections a posé et continue de poser de nombreux problèmes au mouvement des Verts. Pourquoi se présenter à une élection ; ou, compte tenu de la variété des types d'élections en France, à celle-ci plutôt qu'à celle-là ? Il y a bien entendu une fonction de témoignage ou d'expression : une fois franchis les obstacles à la candidature, le fait d'être candidat à l'élection présidentielle offre évidemment une occasion extraordinaire pour un mouvement naissant de s'exprimer nationalement. Mais encore faut-il que le score finalement obtenu ne soit pas trop minime comparé aux autres. De ce point de vue, la présentation parfois massive de candidats aux élections législatives a peut-être constitué une mauvaise stratégie pour les Verts : au lendemain d'une élection législative, les scores sont comptabilisés sur l'ensemble des circonscriptions et les résultats obtenus par ceux qui se présentent dans une partie des circonscriptions paraissent bien modestes.

La promotion de thèmes porteurs

Le discours écologiste représente un syncrétisme assez étonnant d'une série de valeurs. Dans l'idéologie écologiste, dès que l'on va creuser un peu les textes, dans les années 50, quand commencent à exister des mouvements naturistes en France, on trouve plein d'origines bizarres : certains courants humanistes, des mouvements très conservateurs comme "Nature et progrès", des mouvements plutôt "neutres" comme les pêcheurs à la ligne et des mouvements anti-nucléaires ou pacifistes. Mais il faut surtout distinguer entre le niveau de la production idéologique et celui des attitudes des électeurs et des adhérents. Dans l'enquête que nous venons d'achever sur les

élus par exemple, la question : "Est-ce que vous vous rattachez à un courant de pensée ?" a été posée et elle ne donne pas de très bons résultats. On trouve très peu de citations d'anarchisme et une ou deux fois apparaît l'anthroposophie. A la question : "Quels sont les livres qui ont été fondamentaux pour votre formation personnelle ?", les réponses sont très éclatées, à l'exception des livres de René Dumont (sur cent cinquante cas, une vingtaine fait référence à Dumont). C'est l'ancêtre symbolique. Il a l'avantage d'être un peu syncrétique lui aussi, à la fois extrême gauche et tiers-mondiste.

Le succès du thème de l'environnement a été jusqu'à présent lié à la conjoncture économique. Mais de toutes façons, l'environnement est un thème porteur pour les médias, car il apparaît très spectaculaire et très consensuel. A la rentrée, lorsqu'il n'y a rien à dire, les journalistes peuvent sortir des papiers sur l'environnement. Il est plus difficile de vendre l'intégration des musulmans que de vendre la mort des poissons dans les rivières. Le thème n'est pas aussi chaud que l'immigration, car c'est un problème idéologiquement moins tranché. Mais les partis commencent à s'en préoccuper sérieusement, le PS en particulier, qui perd des électeurs surtout depuis les européennes. Dans les colloques "Ecologie et politique", on commence à envoyer les membres du gouvernement pour qu'ils se recyclent un peu.

En ce qui concerne plus précisément le thème nucléaire, il est, je crois, faux de dire : "Le mouvement des Verts a réussi en Allemagne alors que les Verts en France ont été mauvais, ils n'ont pas réussi". Je ne crois pas qu'il faille regarder du côté des acteurs, des militants mais plutôt de l'adversaire qu'ils ont eu en face d'eux. EDF a été beaucoup plus fort que l'adversaire qu'ont eu les écolos en Allemagne. Dans le cas français, cette organisation est partie intégrante de l'Etat, elle met plus ou moins à sa disposition la puissance publique dans un système centralisé. Ce n'est pas du tout un problème de compétence des militants locaux. Ils ont fait beaucoup de procès, mais devant les tribunaux administratifs, lents à réagir, et peu enclins à s'opposer à la puissance publique que représente en fait EDF.

L'apprentissage des règles du jeu politique

Faire un organigramme de la naissance du parti vert n'est pas toujours quelque chose de très facile. Il y a des individus, des tendances, des clans, des associations. Mais avant d'avoir quelque chose qui ressemble à un parti, duquel on se rapproche petit à petit, s'opèrent de lentes transformations qu'il serait peut-être intéressant de rapprocher de la naissance des partis ouvriers. Il ne s'agit pas de faire ici un parallèle strict mais différentes analogies quant à la difficulté de s'en remettre à certains mécanismes. Un des éléments les plus intéressants dans l'évolution du mouvement écologiste, est la manière dont ils réinventent les mécanismes de régulation d'un parti : des choses aussi simples que majorité/minorité, délégation, exécutif/assemblée. Je crois qu'il serait intéressant d'aller rechercher dans les années 1880, jusqu'aux fondations du Parti socialiste pour voir si ça ne s'est pas passé un peu de la même façon avec notamment le problème de savoir comment

composer avec les anarchistes, les anarcho-syndicalistes sur ces questions.

Le phénomène doit aussi être rapproché du fait que les écologistes apparemment ne vieillissent pas ! La moyenne d'âge des électeurs est de 36 ans, c'est le plus jeune de tous les électors, pas très loin de l'électorat Juquin. Pour les élus la moyenne se situe un peu au dessus de 40 ans, de l'ordre de 42-43 ans. Les militants écologistes n'ont pas de mémoire politique. Potentiellement je crois qu'il y a une vraie contradiction idéologique autour du problème des règles du jeu. Il risque de ce point de vue d'y avoir des éclatements. Il n'est pas du tout impensable d'imaginer qu'à un moment - surtout s'ils gèrent un capital de 8-10-12% - il y ait, en effet, des scissions. La tendance un peu anarchiste reste forte. Demeure l'opposition à l'évolution vers un parti politique qui a vocation à parler de tout.

Waechter joue tout à fait, lui, le jeu politique légitime dans la ligne d'un parti politique normal. D'où, par exemple, "l'Heure de vérité" où il se présente comme quelqu'un qui sait parler de tout comme un professionnel de la politique. Je ne suis pas du tout sûr que ce soit admis par l'ensemble des militants du mouvement écologiste. Des problèmes vont se poser à terme : quand il y aura des élections, quand il y aura des alliances, quand il y aura des phénomènes de glissement entre ce que dira Waechter à propos des alliances - pour l'instant on en parle pas des alliances, personne à l'Assemblée générale des Verts ne dit qu'il faut s'allier avec les socialistes - mais si l'on décrypte bien ce qui est dit, certains y sont plus favorables. Pour le moment, Waechter fait une bonne synthèse entre la part "associatif environnemental" des écologistes (il vient du côté "écologie" et pas "écologisme") et il semble moins médiatique que Lalonde ; il ne faisait pas trop peur à l'intérieur du mouvement jusqu'à maintenant... Il est un bon leader parce qu'il réunissait d'une part la qualité d'être apparemment issu du mouvement environnemental qui convient aux écologistes de base et d'autre part d'avoir su se transformer progressivement en leader médiatique pas trop malhabile, capable de passer à la télévision, d'aller à "l'Heure de Vérité" et de répondre à tout. Mais avec toutes les contradictions qu'aurait n'importe quel leader écologiste, c'est-à-dire qu'au bout d'un moment il devient un leader ; il a du pouvoir, il parle pour les autres, il n'est plus seulement porte-parole.

De ce point de vue, le Front National a moins de problèmes que les écologistes. Le passage par la sphère médiatique exige que l'on dispose d'un véritable représentant. Or, un leader pour les écologistes c'est toujours un porte-parole et il en faut plusieurs si possible. Ce n'est évidemment pas comme cela que ça se pose au FN. Et, à mon avis, c'est l'explication de l'éviction de Lalonde.

L'invention d'un militant écologiste

Si les adhérents écologistes ont difficilement accepté les règles du jeu politique, certains d'entre eux bénéficiaient cependant d'un réel métier politique. Ils avaient, en tout cas, un savoir-faire associatif. Dans une association on acquiert un savoir-faire. On apprend à parler, à déléguer, à faire une commission,

en bref, on est formé au métier politique. Même dans une association de défense très locale, on apprend très vite. J'avais été stupéfait un jour de voir l'apprentissage d'un agriculteur suppléant d'un candidat écologiste. C'était un homme qui s'exprimait extrêmement mal. Je l'ai vu deux ans après, deux ans de métier politique après, transformé. Il avait été désigné par le candidat écologiste comme président d'une association défendant le domaine de l'environnement. Ceux qui viennent de l'extrême gauche arrivent, pour leur part, avec un savoir, des pratiques politiques mieux rodées, mais il faudrait voir dans quelles mesures ils arriveront réellement à investir les structures de pouvoir dans le parti Vert.

Mais le militantisme politique, c'est peut-être d'abord des pratiques écologistes. L'écologie suppose une morale privée. C'est la seule idéologie politique qui impose une morale privée, un système où on peut changer les choses sur place, dans son foyer. Lorsqu'on est un militant écologiste, on doit en même temps changer chez soi. Il y a des pratiques physiques, peut-être même une morale dans les relations avec les gens qui vous entourent. En tout cas sûrement dans des pratiques de consommation, il y a une espèce de morale, un civisme qui fait que l'on consomme certains produits et pas d'autres. Dans l'enquête sur les élus, sur 150 réponses, au moins 90% des enveloppes utilisées étaient sur papier recyclé. Cela prouve que ce sont vraiment des pratiques sociales.

Un militant écologiste se caractérise par des pratiques alimentaires, des pratiques de santé : médecine douce, homéopathie, usage limité si possible de la voiture. Dans une partie du mouvement écologiste, ces pratiques ne se réalisent plus seulement au niveau individuel mais dans les entreprises. Ce sont les entreprises qui se sont créées dans les années 70 de promotion de telle technique d'énergie éolienne, très souvent

sous forme coopérative. Je passe sous silence les agrobios. Cela va au delà de la morale individuelle, puisqu'ils ont essayé de déborder la société par des entreprises qui étaient destinées à investir le marché des biens. C'est assez original. Il y a aussi ici un parallèle avec le socialisme du type développement de coopératives. Je crois qu'il y avait aussi d'ailleurs dans le socialisme, dans l'anarchisme surtout, une morale individuelle privée et quotidienne.

Il est très original de noter que ce mouvement suppose une morale individuelle qui se réalise sur place. Cela l'apparente à une religion sous certains aspects. Mais ce n'est pas sans exemple dans le début du mouvement socialiste. Le marxisme a supprimé, en partie, cela. Toute énergie est produite de façon à transformer sur un plan politique l'ensemble de la société. Un militant politique doit gérer cette contradiction : "Est-ce que, cet autre monde, je le réalise deux fois par semaine dans ma cellule ou est-ce que je le fabrique tout de suite chez moi ?" C'est une question que se posent beaucoup les écologistes sous cette forme : "Je dois consommer de cette façon parce que ma contribution infinitésimale à la pollution de la nature a son importance". Le problème plus large de l'essor du marché des produits dits naturels dépasse largement la question de l'écologie. Dans les années 30, il existait une publicité pour du beurre dont l'argument de vente était qu'il était fabriqué dans une usine ! Aujourd'hui l'image de la vache terreuse avec la laitière malpropre qui porte un pot en terre douteux est un argument de vente. C'est le problème de la gestion de la nature et de l'artifice dans la représentation sociale.

Daniel Boy
CEVIPOF-FNSP